

# Un motif balzacien chez Petru Dumitriu

IOAN PÂNZARU

**Résumé :** *L'article retrace les différents avatars d'un thème récurrent dans les écrits de Petru Dumitriu : la fuite, accompagnée d'éléments tels que les trésors volés, les bouleversements sociaux et l'assassinat moral. L'obsession de Dumitriu pour ce thème s'explique par le fait que, délibérément ou inconsciemment, son interprétation des événements survenus en Roumanie entre 1940 et 1960 s'appuie sur les changements radicaux produits par la Révolution française. La prémisse principale de l'article est que cette vision de Dumitriu, qui a fini par influencer, à la fois, son travail et sa vie, est basée sur sa lecture de Balzac.*

**Mots-clés :** *Petru Dumitriu, Balzac, thème, motif, influence, Révolution française, scénario de vie, exil*

**Abstract:** *The article traces the various avatars of a recurrent theme in Petru Dumitriu's writings: the escape, accompanied by elements such as stolen treasures, social upheaval, and moral assassination. An explanation for Dumitriu's obsession with this theme lies in the fact that, be it deliberately or subconsciously, he interpreted the events taking place in Romania from the 1940s to the 1960s in the light of the radical changes brought about by the French Revolution. The main tenet of the article is that Dumitriu's reading of Balzac may have played a significant part in shaping this vision which ultimately informed both his work and his life.*

**Keywords:** *Petru Dumitriu, Balzac, theme, motif, influence, French Revolution, life-script, exile*

Les premiers écrits de Petru Dumitriu connurent un accueil très favorable en Roumanie dès 1943. On évoqua nombre d'influences, parmi lesquelles au premier chef celle de Gide et de Giraudoux. Par la suite l'écrivain prit position pour le réalisme social inspiré de Balzac. On cita d'autres noms d'écrivains et de philosophes dont la pensée laisse une empreinte sur son écriture. Si nous acceptons la distinction de Gilles Philippe entre *référence* et *influence*, nous nous demanderons en quoi précisément consistent les influences et comment on peut les prouver.

Que Dumitriu ait pris Balzac pour modèle ne fait pas de doute, et on l'a souvent documenté. On a moins fait attention aux lectures convergentes de l'histoire. Dumitriu a interprété la débâcle de la société roumaine dans les années 45-50 par une analogie avec la Révolution et les deux Restaurations françaises. Les aristocrates et les bourgeois émigrés pensaient en 1790 qu'une intervention militaire des puissances étrangères

était une question de mois. De la même manière, nombreux furent les Roumains qui attendaient le débarquement américain d'une semaine à l'autre. Sa familiarité avec les cercles communistes permettait à Dumitriu de voir combien ce retournement des choses était illusoire, mais il ne pouvait pas s'empêcher de penser à l'émigration d'une manière obsessionnelle. Ses textes rappellent souvent la façon dont Balzac évoque les temps de la Convention. Les révolutions donnent lieu à des exodes ; les privilégiés d'antan cherchent à mettre en sûreté leur avoir, ce qui est une excellente occasion pour les larrons de les dévaliser. L'évasion, le trésor et le crime configurent un thème narratif dont l'écrivain réaliste trouve de nombreuses illustrations dans les cataclysmes sociaux. On connaît la spectaculaire évasion de Dumitriu à Berlin-Ouest en 1960<sup>1</sup>. On verra que littérature, imaginaire et politique s'entremêlent dans son œuvre d'une manière étrange.

On a abondamment fait remarquer que les premiers écrits de Petru Dumitriu portent l'indéniable empreinte de ses lectures françaises. En premier lieu, les 335 personnages de la *Chronique de famille* recensés par Geo Șerban<sup>2</sup> attestent une ambition balzacienne. On a moins souligné qu'il s'agit de vrais personnages reparaissants, qui se retrouvent dans *Route sans poussière*, *La propriété et la possession*, *Incognito*. Le critique Ion Vartic note scrupuleusement des échos venus de Flaubert et de Proust, mais également d'autres littératures : Dostoïevski<sup>3</sup>, Tolstoï, Thomas Mann, Rilke (« Un veac de singurătate boierească »). D'autres rapprochements faits par le même critique sont tout aussi parlants, mais moins faciles à prouver, comme par exemple ceux avec Dürrenmatt, Schiller, Faulkner. En fait de philosophie, Vartic signale la marque des lectures de Nietzsche au premier chef, mais aussi de Wittgenstein<sup>4</sup>, Heidegger, Sartre, Spengler. C'est dire à quel point Dumitriu était immergé dans le courant de la culture européenne. Plusieurs écrivains roumains, de Mateiu Caragiale et Liviu Rebreanu à Ion Vinea<sup>5</sup>, ont également été relevés en tant que sources d'inspiration. On pourrait multiplier à l'envi les références aux noms d'écrivains, car la riche culture de Dumitriu le permet, en ajoutant Shakespeare, Quevedo, Tirso de Molina, voire des penseurs exotiques, tels les auteurs du *Corpus Hermeticum*, le philosophe carolingien Frédegisus, auteur d'un *De nihilo*, ou le rabbin du XII<sup>e</sup> siècle Bahya Ibn Paquda. Quant aux influences, il faut commencer par les situer à des niveaux précis, et ordonner ces niveaux selon que l'on croit, comme Aristote, que l'intrigue prévaut sur le personnage, ou comme les romantiques, que c'est l'inverse qui est le cas, ou enfin, comme les modernistes, que c'est l'écriture qui est porteuse de l'essence de l'œuvre.

Nous nous bornerons dans ce qui suit à un élément d'intrigue. On est frappé par la persistance d'un thème décliné en variations. On sait que dans *Bijoux de famille* (1949), nouvelle qui sert de noyau au roman *Chronique de famille* (1957), une riche propriétaire, Eleonora Smadovicianu, hérite d'une collection d'émeraudes d'une beauté exceptionnelle. Sa sœur, Elena Vorvoreanu, dont le mari a dilapidé la dot, vient vivre avec Eleonora. En 1907, les paysans se révoltent et le manoir où vivent les deux sœurs est menacé. Dans la nuit, Elena s'enfuit avec les bijoux, emmenant sa fille et abandonnant sa sœur, tandis que les paysans en colère tuent les administrateurs du domaine. Elena sauve sa vie et celle de sa fille en commettant un crime moral ; elle devient riche par cet

acte même. Le thème est donc annoncé: face à des désordres civils, il n'y a de salut que dans la fuite, ni d'avenir que dans la conversion du patrimoine en valeurs solides que l'on peut facilement emporter. Le danger de mort imminent semble justifier, aux yeux du personnage, l'assassinat moral.

Le vécu et le fantasme s'entremêlent dans l'imagination de l'écrivain. Dans un article publié en 1956 et repris dans le volume *Nous et les néo-barbares*, l'année suivante, Dumitriu donne l'exemple des émeraudes d'Eleonora Smadoviceanu pour montrer que l'imagination emprunte les ornières de la réalité :

Je ne crois jamais avoir entendu parler d'un crime pareil à celui commis par Elena dans le chapitre intitulé « Bijoux de famille » de la *Chronique de famille*. Pour autant que je puisse m'en rendre compte, ce crime a été inventé par moi-même. Pourtant, il correspond à ce que je connaissais au sujet des hommes de cette classe sociale et de ce temps-là. Cela me semblait à moi-même exceptionnel, mais non impossible, non improbable. Et voilà que l'autre jour un monsieur, qui à l'époque des événements était dans sa jeunesse, m'a demandé si j'étais parti du cas de Mme X. Non : je n'en avais jamais entendu parler. (nous traduisons)

Dumitriu souligne qu'il avait imaginé l'histoire, « inventé » le crime. Mais ce que sans doute il ne pouvait pas savoir alors, c'est que ce thème l'avait hanté sous des formes différentes, depuis son livre de début. L'obsession avait été exprimée pour la première fois dans *Argonautica* (écrit en 1943, à l'âge de 19 ans). Médée aide Jason à tuer son père et s'enfuit avec son amant et ses trésors.

Un passage de l'essai « Observations sur l'acte de la création », publié dans *Nous et les néo-barbares* (1957), avoue que l'imagination naît non pas de la connaissance de l'actualité, mais des élaborations obscures du subconscient:

[B]ien que [Edgar Allan] Poe ait soutenu que son *Corbeau* ait été écrit d'une manière consciente et calculée, selon mon expérience personnelle, l'élaboration des images n'a pas lieu dans la zone consciente ou avec l'accompagnement de la conscience. La conscience éclaire des images toutes faites et détermine peut-être leur transformation, elle peut en sélectionner quelques-unes: mais elle les reçoit de la zone créatrice qui se trouve en-dessous. (nous traduisons)

Le témoignage est d'autant plus parlant que le propos d'ensemble du petit volume est l'affirmation du primat de la raison et du réalisme dans la création artistique. La thèse du subconscient contredit d'ailleurs l'idée des événements probables et imaginables à partir de la connaissance des hommes et du temps, affirmée au sujet des émeraudes de Smadoviceanu.

Une autre variation du thème, dans *Chronique de famille*, choisit pour époque celle des massacres des juifs perpétrés par le régime d'extrême-droite. Pendant la guerre, Dim Cozianu, directeur au Ministère des Finances, gagne la confiance du banquier juif Lazăr Gherson et transfère la fortune de celui-ci en Suisse. Il est le seul à connaître le mot de

passé du compte. Il dénonce Gherson à l'industriel allemand Faber, représentant des intérêts d'Hitler à Bucarest, et le banquier est assassiné par les légionnaires. Le thème se dédouble, car Faber essaie à son tour de tuer Dim Cozianu. Dans le désordre de la répression des rebelles fascistes, Cozianu échappe de justesse. En 1945, il prendra la fuite par mer en emmenant la fille de Gherson, à laquelle il ne révélera jamais le secret de sa fortune.

Dans le même roman, encore une variation du thème: après la prise du pouvoir par les communistes, Alexandra et Cezar Lascari tentent de passer la frontière, en emportant de l'argent emprunté. Mais le petit trésor d'Alexandra est volé dans le train, et les deux époux sont assassinés par les passeurs qui cherchent en vain leurs deniers. D'autres variantes sont à découvrir dans le texte.

Le thème se compose donc de quelques éléments récurrents: désordre social, danger de mort, trésor, évasion. À ceux-ci s'ajoutent des motifs accessoires, l'amour, le crime, la trahison, l'abandon de parents ou d'amis. Dans *L'oiseau de la tempête* (plusieurs versions, 1953-1957), Spiru Vasiliu projette de fuir la Roumanie à bord d'un petit vaisseau de pêche, accompagné de sa fiancée Angelica et du père de celle-ci, mais Angelica ne veut pas de lui et le dénonce à la Securitate. Une très belle nouvelle, « Învățătură de minte » [« Le Châtiment »] (1959), décrit l'exode de tout un village exaspéré par les abus du boyard. Les paysans tentent de fuir en traversant le Danube en hiver pour gagner la rive bulgare (sous occupation turque) et se noient quand la glace se rompt sous le poids des chariots.

Dans la biographie de l'écrivain on peut compter deux épisodes de fuite. En 1944, en pleine guerre, Dumitriu quitta (peut-être subrepticement) sa famille, qui à l'époque vivait à Târgu Jiu, en prenant un train de marchandises vers la capitale, agitée alors par la montée des communistes. Mais le jeune homme (20 ans) n'emmenait ni femme ni trésor. Il racontera ensuite son désir d'échapper à sa famille et à l'amour étouffant de sa mère (*La propriété et la possession*). Ce n'est pas une fugue d'adolescent: il nourrissait de beaux espoirs littéraires, car il avait déjà débuté dans une revue prestigieuse, et se sentait l'énergie nécessaire pour répondre aux défis terribles de son temps.

Il apparaît que Dumitriu avait vécu dans son imagination la thématique de l'évasion pour dix-sept ans (depuis *Argonautica*) avant qu'il ne mette en scène ce script pour de vrai, abandonnant derrière lui ses parents emprisonnés, ainsi que sa fille âgée de quelques mois, qui sera confiée par les autorités à l'assistance publique. Ayant déplu aux autorités du régime communiste, il passe en Allemagne fédérale en 1960, accompagné de sa jeune et belle épouse, en emportant un petit trésor de 250 pièces d'or cachées dans un tuyau du moteur. Les pièces de monnaie lui avaient été vendues par l'ami de sa première femme, Ion Vinea. Celui-ci allait être interrogé dans les caves de la Securitate et emprisonné, car le trafic de l'or était poursuivi des rigueurs de la loi. Mais Petru Dumitriu emmenait la femme (la seconde), et le trésor. La vie emprunte ainsi les méandres de la fiction. C'est un exemple de ce que l'écrivain japonais Yukio Mishima appelait « harmonie de l'écriture et de l'action ». Danger, amour, trésor, évasion se conjuguent donc dans la vie, comme ils s'étaient entremêlés onze ans auparavant dans *Bijoux de famille*, la première ébauche de la *Chronique*.

Dans *Rendez-vous au jugement dernier* (1961) le narrateur raconte sa décision de fuir la Roumanie à la suite de sa disgrâce. Il dit : « j'entrevis avec effroi la solution à laquelle je n'avais jamais pensé jusqu'alors ». Dumitriu, qui avait soutenu avoir inventé de toutes pièces le scénario de la fuite avec le trésor dans les *Bijoux de famille*, fait déclarer à son personnage qu'il n'avait jamais pensé à quitter son pays en catastrophe<sup>6</sup>. Le roman est écrit en Allemagne juste après son arrivée, donc libre de toute contrainte<sup>7</sup>. Dumitriu avait admis qu'il y a dans les « images », ou dans les grands thèmes de la création artistique, un travail du subconscient. Mais il hésite encore, ou il n'y voit pas clair, à reconnaître que le script de sa vie et les intrigues de ses romans égrènent d'interminables variations sur le thème de l'évasion vers la liberté. On pourrait y reconnaître ce que le psychologue Eric Berne (1972) appelle un scénario de vie (*life-script*), une histoire de nous-mêmes que nous écrivons à notre insu au cours de la vie, et qui détermine nos choix<sup>8</sup>.

Le récit des jours et des mois qui précédèrent son évasion de Roumanie enchâsse la matière du roman *Incognito* (1962), que Dumitriu allait publier l'année suivante chez Seuil. Dans ce texte, un militant communiste influent demande au narrateur, comme un prix mis à l'octroi du passeport, de commettre une dernière infamie, à savoir une enquête sur un de ses amis tombés en disgrâce. Cet ami est un des *alter ego* de l'écrivain, Sebastian Ionescu. Ce personnage avait quitté la maison des parents dans *La propriété et la possession*, pour chercher la liberté sur le front russe. Un frère de celui-ci, Filip Ionescu, exprime son propre désir d'évasion en citant les vers de José Maria de Heredia :

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,  
Fatigués de porter leurs misères hautaines...

Dans la déclinaison du crime, la victime est cette fois un frère, il est vrai imaginaire, mais non moins proche, pour que l'on puisse invoquer le verset biblique accusateur : « suis-je le gardien de mon frère ? ». Le narrateur d'*Incognito* se trouve pris dans une toile d'intrigues révolutionnaires et meurtrières, dans la camaraderie cannibale de ses anciens compagnons de lutte, qui justifie le mot de Chamfort sur la Révolution française : « Sois mon frère ou je te tue ».

En 1968-69 Dumitriu publie en France, chez Seuil, un roman historique, *L'homme aux yeux gris*, dont l'intrigue reprend le thème de la fuite avec des variations nouvelles. Cette fois c'est une série d'épisodes reliés entre eux par des évasions plus ou moins spectaculaires, et qui emmènent le protagoniste à travers l'Europe, l'Asie et l'Afrique. L'une des échappées les plus mémorables a lieu à Venise. À la fin du premier tome, Arcangel s'enfuit de la ville en témoin d'un double crime : une vengeance passionnelle et un complot politique destiné à prendre le pouvoir suprême dans l'État. Il emmène sa maîtresse, Juana, et son or, en abandonnant ses amis Pierre Javier et le Licenciado, à la justice de la République. Je n'ai pas l'intention de multiplier l'analyse des avatars du thème de l'évasion criminelle dans l'œuvre de Petru Dumitriu. Il me suffit d'avoir en quelque sorte signalé comme une petite phrase musicale, avec sa beauté et sa signification profonde, que l'amateur reconnaîtra facilement par la suite sous de nombreuses transformations.

Ce que je tiens à suggérer en revanche, c'est que dès son apparition précoce dans l'œuvre de l'écrivain roumain, le thème de l'évasion thésaurifère pourrait avoir germé dans l'imagination de l'adolescent après la lecture d'une nouvelle de Balzac, « Facino Cane ». « Facino Cane » est de 1836. Dans ce texte, un descendant présumé du condottiere milanais du même nom est emprisonné à Venise dans la cellule des condamnés à mort. La veille de son exécution, il réussit à s'enfuir du cachot, car le tunnel qu'il avait creusé dans la muraille donne dans la cave où est caché le trésor de la République<sup>9</sup>. Facino sauve donc sa vie et gagne la liberté tout en emportant une partie du trésor. Dumitriu cite ce texte dans un de ses essais publiés dans *Sur la vie et les livres*, en 1954, après avoir écrit les *Bijoux* mais avant la *Chronique*. Il évoque avec admiration le passage où le narrateur parle de son don d'observation intuitive et empathique, qui lui permet de se « substituer à [son sujet] comme le derviche des *Mille et une Nuits* prenait le corps et l'âme des personnes sur lesquelles il prononçait certaines paroles. ». *Facino Cane* fait jouer l'amour à l'origine de l'aventure, le crime, la détention, la découverte du trésor, l'évasion hors des frontières de la patrie. La séduction onirique du thème y est très forte, étant donné que le malheur rencontre le salut et l'indigence la richesse ; le héros emporte les pierres précieuses, qui sont selon Freud le symbole subconscient de la féminité (Cf. Bernheimer et Kahane), tout en abandonnant sa bien-aimée (Bianca devait le suivre à Smyrne pour ne pas éveiller de soupçons).

Ce thème de la cave à trésors a son histoire chez Balzac aussi. *La dernière fée* (1823), un roman de jeunesse publié sous le pseudonyme Horace de Saint-Aubin, montre le jeune Abel pénétrant dans un souterrain magnifique, décoré de marbre, de nacre et d'argent, à la recherche de la belle fée des Perles. Nous apprenons que la duchesse de Sommerset, qui aimait les apparitions pseudo-magiques, avait fait construire ces salles dans les regards d'un aqueduc qui apportait une rivière dans son jardin<sup>10</sup>. Qui plus est, Abel découvre un coffre rempli de diamants sous la dalle de la cheminée. Dans son premier roman « sérieux », *Les chouans ou la Bretagne il y a trente ans*, écrit en 1828, Marie de Verneuil, une belle espionne de la République, délivre des tortures auxquelles le soumettent les Vendéens le prêteur d'Orgemont, qui est millionnaire, au point d'avoir garni de sacs d'or les murs d'un réduit secret. Il offre à Marie toute cette richesse si elle l'épouse, afin de s'enfuir loin de la vengeance bretonne. Mais cette histoire est celle d'un échec : l'espionne de Fouché méprise l'argent, aime le marquis de Montauran, chef des Chouans, et mourra avec lui. L'entrée du réduit à trésors est aménagée dans la cheminée, comme dans *La dernière fée*<sup>11</sup>.

L'année suivante parut *L'élixir de longue vie*. Don Juan Belvidéro trahit son père et le laisse mourir, en s'emparant de la liqueur d'éternité dont ce dernier l'avait prié de faire usage dans ses derniers moments. Bartholomeo, le père, qui est immensément riche, aimait don Juan et satisfaisait tous ses caprices, sans pressentir la trahison de son fils. Par la mort de Bartholomeo, don Juan devient lui aussi richissime.

Le thème de l'infamie et du trésor se décline ensuite chez Balzac sous des formes de plus en plus compliquées. *Eugénie Grandet*, *Une ténébreuse affaire* ou *La Rabouilleuse* font jouer héritages, fortunes, trahisons, carrières acquises au prix du crime et de l'apostasie. Vingt ans plus tard, dans un roman inachevé, *Les petits bourgeois*, le motif



des bijoux dérobés revient sous la forme d'un écrin rempli de diamants, en possession d'un vieux mendiant qui l'a acquis par des aventures assez rocambolesques. Sa nièce essaie de les lui dérober, elle le fait mourir, mais ne parvient pas à jouir des fruits du meurtre.

Mais la forme la plus simple et la plus brillamment onirique du thème, celle qui apparaît dans *Facino Cane*, n'est pas rare dans les écrits du temps. Les légendes sur les trésors cachés courent la campagne, ce qu'on constate dans les *Mémoires* de l'assassin Lemaire de Clermont (1825)<sup>12</sup>. De nombreuses histoires de trésors cachés ou emportés ont été racontées au sujet des aristocrates obligés d'émigrer par la Révolution.

Jacques Peuchet avait publié en 1824 les *Mémoires de mademoiselle Bertin*, où une note *Sur les trésors cachés par Madame du Barri* dans son château de Lucienne signale l'inventaire des objets précieux dressé par les autorités révolutionnaires, et finit par suggérer qu'ils furent trafiqués aussitôt. Plusieurs émigrés furent victimes des friponneries de leurs domestiques<sup>13</sup>. Charles Nodier, dans ses *Souvenirs*, suggère que les fonds destinés à financer les contre-révolutionnaires qui agissaient dans la clandestinité en France ne quittaient pas toujours les poches des intermédiaires<sup>14</sup>. Peuchet le confirme dans les termes les plus clairs<sup>15</sup>. En 1835, Mélesville et Hestienne, avec le concours du compositeur Piccini, firent jouer un drame intitulé *La berline de l'émigré*<sup>16</sup>. Dans la pièce, le marquis de Savigny échappe à l'échafaud de la Convention dans un carrosse spécialement aménagé, qui lui permet d'emporter 600 000 francs en or. Sauf que la trahison du carrossier, puis la réquisition du véhicule par l'armée révolutionnaire, l'empêchent de rejoindre la Prusse. La Landelle, dans ses *Aventures d'un gentilhomme* (1846), nous livre une scène pittoresque où un chouan demande à un sans-culotte de lui céder sa fortune en biens nationaux par acte notarié, sous la menace de la corde.

En 1838, dans le 5<sup>e</sup> tome de ses *Mémoires tirés des archives de la police de Paris*, Peuchet raconte l'histoire trop vraie des diamants de la reine de Westphalie, épouse de Jérôme Bonaparte. L'historien Frédéric Masson a consacré un livre à cette ténébreuse affaire (v. aussi *Notice historique sur Marie-Armand de Guerry de Maubreuil*). La reine Catharina Frederica avait emporté, dans la débâcle de 1814, des caisses d'or appartenant au Trésor national, et aussi ses bijoux privés. Elle fut arrêtée et les valeurs partiellement retournées au Trésor ; ses diamants personnels ne furent jamais retrouvés, malgré une enquête qui se poursuivit sous la première et la seconde Restauration. Balzac absorbait ces anecdotes avec l'avidité qu'on lui connaît. Lucien de Rubempré, Eugène de Rastignac se laisseront entraîner dans une série répétitive de compromissions et de tentatives d'évasion, où le crime moral est le prix (illusoire) du salut.

Mon hypothèse est que Petru Dumitriu, lecteur assidu de Balzac, a interprété les événements de Roumanie dans les années 40 à 60, avec toute la lucidité ou bien de manière subconsciente, comme des catastrophes historiques analogues à la Révolution Française et aux changements brutaux de régime qui l'ont suivie. Son imagination exploitait ce qu'il pouvait connaître des événements historiques plus ou moins analogues à ceux qu'il vivait. Il accepta ainsi l'axiome de l'évasion comme seule forme de salut dans les désastres civils et développa le thème des trésors emportés à l'étranger. Il serait difficile de trouver une autre condition qui l'explique, car Dumitriu, fils d'officier, n'avait

pas de fortune à liquider: sa famille dépendait de l'État, dont lui-même était le salarié. Il a laissé son imagination prendre les devants sur la réalité, en suivant ce qu'il pouvait deviner des désastres racontés par Balzac. Tout n'est certainement pas dans Balzac<sup>17</sup>; dans la mesure où l'on peut parler d'influence, il s'agit d'un cadre formateur, un peu comme la diction poétique de Dante trouve souvent une association entre *man destra* et *vòlto*<sup>18</sup>. Alors que le crime suivi de la fuite constitue un motif assez répandu dans la littérature américaine (Bluefarb 1972), en Europe il est beaucoup plus rare, et d'habitude politisé sous la forme de l'exil. Petru Dumitriu a écrit son premier essai littéraire en transposant l'histoire de Corso Donati (*Istorie fiorentine* de Machiavel) dans un récit perdu intitulé *Les trois combats avec l'hydre*. Nous avons au moins le texte de l'écrivain florentin, qui nous permet de conjecturer que l'« hydre » désigne métaphoriquement la foule en colère. En effet, Corso dut affronter la fureur populaire directement à trois reprises: étant accusé d'homicide, puis exilé par les Seigneurs, enfin jugé rebelle et tué dans sa fuite. Comme le jeune auteur roumain avait à l'époque 14 ans, et que son texte est disparu, il serait aventureux d'en dire davantage.

Je ne voudrais nullement réduire la multiplicité thématique des écrits de Petru Dumitriu à ce leitmotiv de l'évasion. Oana Soare en a donné dans sa monographie de l'écrivain une liste pertinente: « l'âge d'or vs. le temps, l'Adversaire », l'*homo duplex*, la famille maudite, le mal héréditaire, le mythe maternel, le *nexus* et la quête du Graal. D'autres thèmes et motifs abondent et insistent dans l'œuvre: le secret, l'identité cachée (*l'incognito, larvatus prode*), la rivalité amoureuse et le triangle, l'inceste, le meurtre de la bien-aimée<sup>19</sup>, le meurtre du frère ou de l'ami, la beauté damnée, le néant, la cruauté, le Dieu caché, etc. Il serait dommage que l'on lise Petru Dumitriu (comme on l'a fait trop souvent) par le prisme de sa biographie ou de ses attitudes politiques, et encore moins utile que l'on goûte une œuvre littéraire qui a tant de choses à offrir en ne savourant que les motifs récurrents.

Mais il m'a semblé pertinent, dans un débat sur l'influence française dans la littérature roumaine, d'indiquer au moins une intrigue qui vient de l'imagination profonde d'un écrivain pour enrichir celle d'un autre, et façonner jusqu'à sa vie terrestre. Dans le scénario de vie de Petru Dumitriu, l'évasion devait censément se conclure comme dans un conte de fées: *and they lived happily ever after*. La découverte de l'Occident et les 40 ans d'exil ont montré que le fantasme ne pouvait pas avoir raison de la réalité. Mais le thème narratif continua dans son œuvre de longues années après que son noyau d'espérance eut été démenti par les faits.

## NOTES

<sup>1</sup> Manolescu (2012) passe en revue les épisodes spectaculaires de la première vague de l'émigration roumaine et consacre une brève analyse au cas de Petru Dumitriu, qu'il condamne sévèrement.

<sup>2</sup> Dans Dumitriu, *Chronique de famille* 3 : 585-628.

<sup>3</sup> Une véritable influence dostoïevskienne est à noter dans le portrait du révolutionnaire Anghel Popescu (*Chronique de famille*, tome 1), puis dans les pages dédiées aux anarchistes de *L'Extrême Occident*.



<sup>4</sup> Oana Soare, l'auteur de la plus compréhensive étude sur Dumitriu, a discuté l'influence des *Carnets* de Wittgenstein sur la pensée de notre écrivain.

<sup>5</sup> Pour la relation d'influence entre Vinea et Dumitriu, voir Vartic « Petru Dumitriu și "negrul" său ».

<sup>6</sup> Ion Vartic (dans Sasu 541) suppose que le projet de l'évasion est mûr déjà en 1958-1959, « car, conscient de sa culpabilité, l'écrivain veut se purifier en disant la vérité » (nous traduisons).

<sup>7</sup> Guy de Bosschère écrit un compte-rendu émouvant du roman dans la revue *Esprit*, en remémorant la soirée de fête passée en compagnie de Petru Dumitriu et de sa première épouse, Henriette Yvonne Stahl, dans le parc de Herăstrău en 1953 à regarder les feux d'artifice au-dessus de la Maison de Scânteia. Ils étaient tous alors choyés par « la famille d'exarques en proie... aux luttes fratricides » qu'était devenu le régime communiste. Ancien résistant, de Bosschère militait alors dans le groupe anti-colonialiste *Esprit*, à Bruxelles.

<sup>8</sup> « The destiny of every human being is decided by what goes on inside his skull when he is confronted with what goes on outside his skull. Each person designs his own life » (Berne 32).

<sup>9</sup> L'idée d'une cave dans les sous-sols de Venise est très problématique pour des raisons hydrologiques et constructives (les palais reposent sur une forêt de pieux).

<sup>10</sup> Ray Bowen avait attiré l'attention sur la continuité des thèmes entre les romans de jeunesse et la *Comédie humaine*.

<sup>11</sup> Laurențiu Zoicaș me signale que Balzac parle de la « cheminée tournante » (qui permet à l'amant de se rendre dans la chambre à coucher d'une femme mariée) dans sa *Physiologie du mariage* (1829). La source de l'anecdote peut être *Sur la vie privée du maréchal de Richelieu* de Chamfort (1824, tome 3) ou les *Mémoires du comte de Maurepas* (1792, tome 4).

<sup>12</sup> Voir à ce sujet Quétel.

<sup>13</sup> Un épisode d'un roman de Mme de Genlis reflète sans doute des traits de la réalité. Le marquis de Vilmore se réfugia à Stuttgart avec 16 000 francs qui lui furent dérobés par son valet (de Genlis 120). « In 1798, John Passard, "an emigrant" was arrested under the charge of robbing his employer, the Comte de Jarnac. He allegedly stole money and valuables up to the sum of £1500 » (Reboul 122).

<sup>14</sup> « Il n'y a rien de plus difficile que d'organiser une armée sans argent, et le budget de la contre-révolution n'étoit pas riche. Il arrivoit bien de l'étranger quelques grosses sommes chez les caissiers patentés de la bonne cause, mais elles n'en sortoient guère. Ces prodigalités extra-nationales nous ont du moins fait quelques éligibles. » (Nodier 268).

<sup>15</sup> « L'exploitation des royalistes se faisait alors sur une grande échelle, et les dépenses du cabinet anglais, véritablement énormes, ont dû faire naître dans l'esprit des idiots ce préjugé stupide: que nos moindres troubles se faisaient alors sur quittance avec les guinées anglaises. Ces guinées ne circulèrent pas de ce côté-là. Des escrocs de tous les degrés rivalisaient autour des principaux du parti, poussaient aux emprunts, promettaient monts et merveilles, se gorgeaient d'écus, s'attribuaient avec fatuité les effervescences populaires du moment et menaient joyeuse vie sous prétexte d'ensorceler les patriotes. » (Puchet 4 : 54-55).

<sup>16</sup> La pièce a joui d'un succès notable, puisqu'on enregistre des versions allemandes, toutes les deux adaptées par Johann Friedrich Genée, *Der Wagen des Emigranten*, joué à Berlin en septembre 1836 (*Repertorium des Königsstädtischen Theaters in Berlin, vom 16 Dezember 1835 bis 15 Dezember 1836*) et *Der Reisewagen*, *Drama in 5 Akten*, représenté à Leipzig en janvier 1837 (*Allgemeine Theater-Chronik*).

<sup>17</sup> « Tout ne se réduit pas à Balzac » lui reproche Ovid Crohmălniceanu au Congrès des écrivains en 1956 (Soare ch. III, nous traduisons).

<sup>18</sup> Quelques exemples de la *Concordance* de Terrill Shepard Soules: *E poi ch' a la man destra si fu vòlto* (Inf. 9.132) ; *s'era per noi, e vòlto a la man destra* (Purg. 25.110) ; *I' mi volsi a man destra, e puosi mente* (Purg. 1.22).

<sup>19</sup> « Si tu m'aimes, apporte-moi son cœur », dit la mère au fils, jalouse de la maîtresse de celui-ci, dans *La propriété et la possession* (nous traduisons).

## BIBLIOGRAPHIE

*Allgemeine Theater-Chronik, Organ für das Gesamtinteresse der deutschen Bühnen*. Leipzig, den 13 April 1837.  
Berne, Eric. *What Do You Say After You Say Hello? The Psychology of Human Destiny*. New York: Bantam Books, 1972.

Bernheimer, Charles and Claire Kahane, eds. *In Dora's Case: Freud, Hysteria, Feminism*. New York: Columbia University Press, 1985.

- Bertin, Rose et Jacques Peuchet. *Mémoires de mademoiselle Bertin sur la reine Marie-Antoinette, avec des notes et des éclaircissements*. Paris et Leipzig : Bossange frères, 1824.
- Bluefarb, Sam. *The Escape Motif in the American Novel : Mark Twain to Richard Wright*. [Columbus, Ohio] : Ohio State University Press, 1972.
- Bosschère, Guy de. Compte rendu de *Rendez-vous au Jugement dernier*, par Petru Dumitriu. *Esprit* octobre 1961 : 497-500.
- Bowen, Ray P. « The Composition of Balzac's *Œuvres de jeunesse* and *La Comédie humaine* : A Comparison ». *PMLA* 55.3 (1940) : 815-822.
- Chamfort, Nicolas. *Œuvres complètes*. Tome 3. Paris : Chaumerot Jeune, 1824.
- Clermont, Lemaire de. *Mémoires : Vie de Lemaire de Clermont, écrits par lui-même en prison*. Caen : Mancel ; Paris : Ponthieu et Delaunay, 1825.
- Dumitriu, Petru. *Cronică de familie [Chronique de famille]*. 3 tomes. București : ESPLA, 1958.
- . *Despre viață și cărți [Sur la vie et les livres]*. București : ESPLA, 1954.
- . *Euridice : Preludiu la Electra* [Eurydice : Prélude à Électre]. București : Editura Eminescu, 1991.
- . *Noi și neo-barbarii [Nous et les néo-barbares]*. București : ESPLA, 1957.
- . *Omul cu ochii suri [L'homme aux yeux gris]*. 3 tomes. București : Cartea Românească, 1996.
- . *Opere [Œuvres]*. 3 tomes. București : Editura Fundației Naționale pentru Știință și Artă, Univers Enciclopedic, 2004.
- . *Pasărea furtunii [L'oiseau de la tempête]*. București : Editura Tineretului, 1957.
- . *Proprietatea și posesiunea, roman : Partea I din Memoriile lui Erasmus Ionescu [La propriété et la possession : La première partie des Mémoires d'Erasmus Ionescu]*. Cluj : Dacia, 1991.
- . *Vânătoare de lupi : Nuvele [Chasse aux loups : Nouvelles]*. București : Editura Tineretului, 1949.
- Genlis, Mme de. *Les petits émigrés, ou Correspondance de quelques enfants*. 1798. Tome 1. Paris : Maradan, 1819.
- La Landelle, Gabriel de. *Aventures d'un gentilhomme : L'émigration : La Bretagne en 1793*. Tome 2. Paris : Gaume Frères, 1846.
- Machiavelli, Niccolò. *Le istorie fiorentine [Histoire de Florence]*. Torino : Unione Tipografico-Editrice, 1867.
- Manolescu, Florin. « Scriitori români în exil rămași în străinătate, expulzați prin decrete ale autorității de stat, rezidenți, azilanți, fugari, defectori (I) » [« Les écrivains roumains en exil qui sont restés à l'étranger, qui ont été bannis par des décrets de l'État, les résidents, les asilés, les fugitifs, les transfuges »]. *Viața Românească* juillet-août 2012 : 4-24.
- Masson, Frédéric. *L'affaire Maubreuil*. Paris : Société d'éditions littéraires et artistiques, 1907.
- Maurepas, Jean Frédéric Phélypeaux. *Mémoires*. Tome 4. Paris : Buisson ; Lyon : Bruyset frères, 1792.
- Mélesville [Anne-Honoré-Joseph Duveyrier] et Hestienne. *La berline de l'émigré : drame en cinq actes*. Paris : Magasin théâtral illustré, 1835.
- Nodier, Charles. *Souvenirs, épisodes et portraits pour servir à l'histoire de la Révolution et de l'Empire*. Tome I. Paris : Levasseur, 1831.
- Notice historique sur Marie-Armand de Guerry de Maubreuil, Mis d'Orvault, et principaux motifs qui ont déterminé sa conduite envers le prince de Talleyrand, dans la journée du 20 janvier 1827 ; par un de ses anciens compagnons d'infortune*. Paris : Guiraudet, 1827.
- Peuchet, Jacques. *Mémoires tirés des archives de la police de Paris*. Tomes 4-5. Paris : Bourmancé, 1838.
- Philippe, Gilles. *French style : L'accent français de la prose anglaise*. Paris-Bruxelles : Les Impressions Nouvelles, « Réflexions faites », 2016.
- Quétel, Claude. « Histoire très monstrueuse de Lemaire de Clermont ». *Annales de Normandie* 34.4 (1984) : 421-430.
- Reboul, Juliette. *French Emigration to Great Britain in Response to the French Revolution*. Cham : Palgrave Macmillan, 2017.
- Repertorium des Königsstädtischen Theaters in Berlin, vom 16 Dezember 1835 bis 15 Dezember 1836*. Berlin : Franke, 1837.
- Sasu, Aurel. *Dicționarul biografic al literaturii române A-L [Le dictionnaire biographique de la littérature roumaine A-L]*. Pitești : Paralela 45, 2006.
- Simion, Eugen. *Convorbiri cu Petru Dumitriu [Conversations avec Petru Dumitriu]*. București : Curtea Veche, 2011.
- Soare, Oana. *Petru Dumitriu & Petru Dumitriu : O monografie [Petru Dumitriu & Petru Dumitriu : Une monographie]*. București : Academia Română, Fundația Națională pentru Știință și Artă, Institutul de Istorie și Teorie Literară « G. Călinescu », 2008.

Soules, Terrill Shepard. *Online Concordance to Dante's Divine Comedy*. Web. 07.10.2018. <<http://tsoules.com/dante/Concordance/default.htm>>.

Țugui, Pavel. *Tinerețea lui Petru Dumitriu* [*La jeunesse de Petru Dumitriu*]. Cluj : Dacia, 2001.

Vartic, Ion. « Petru Dumitriu și “negrul” său » [« Petru Dumitriu et son “nègre” »]. *România literară* 20-27 april 2005 : 18-19.

Vartic, Ion. « Un veac de singurătate boierească » [« Cent ans de solitude de boyards »]. *Apostrof* octombrie 2009 : 15-20.

**Université de Bucarest**